

Histoire Orale d'une " Frontière " : Constitution d'un Corpus interdisciplinaire de témoignages oraux

Thierry Rosso

► **To cite this version:**

Thierry Rosso. Histoire Orale d'une " Frontière " : Constitution d'un Corpus interdisciplinaire de témoignages oraux : Constitution d'un Corpus interdisciplinaire de témoignages oraux. Vers une approche pluridisciplinaire en Sciences humaines et sociales dans les vallées de la Roya et de la Bévéra : Programme HORoya (Histoire Orale des vallées de la Roya et Bévéra) et H.O.F. (Histoire Orale de la Frontière).. HistoireS d'une Frontière, 150ème Anniversaire de l'annexion du Conté de Nice à la France, Oct 2009, Puget - Théniers, France. HistoireS d'une Frontière, 150ème Anniversaire de l'annexion du Conté de Nice à la France, 1, pp.207, HistoireS d'une Frontière, 150ème Anniversaire de l'annexion du Conté de Nice à la France. <hal-01515888>

HAL Id: hal-01515888

<https://hal.univ-cotedazur.fr/hal-01515888>

Submitted on 28 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Histoire Orale d'une « Frontière » :

Constitution d'un Corpus interdisciplinaire de témoignages oraux.

Vers une approche pluridisciplinaire en Sciences humaines et sociales dans les vallées de la Roya et de la Bévéra : Programme HORoya (Histoire Orale des vallées de la Roya et Bévéra) et H.O.F. (Histoire Orale de la Frontière).

Résumé :

La campagne d'enquêtes orales dans les vallées de la Roya et de la Bévéra est une étape d'un programme de recherche pluridisciplinaire en sciences humaines et sociales (anthropologie, ethnologie, histoire contemporaine, linguistique, ethnomusicologie) piloté par la MSH de Nice durant trois ans (2006-2009). La collecte comprend 125 enregistrements au total et a été réalisée par 15 enquêteurs auprès de 84 informateurs. Ce programme est divisé en deux volets : le premier (2006-2007) traite de l'Histoire Orale de la Roya (HORoya) liée à des territoires marqués par de profondes mutations depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Cette approche pluridisciplinaire offre une base de réflexion sur les interactions entre l'histoire, la culture et l'évolution de la langue. Le second volet (2008-2009), intitulé Histoire Orale de la Frontière (HOF), porte sur les relations que les populations de la région entretiennent avec la question historique et récurrente de la frontière entre la France et l'Italie. Ce collectage a été entrepris dans la perspective d'une sauvegarde du patrimoine immatériel des populations de cette zone géographique. Il devrait aboutir à la publication d'un ouvrage collectif qui illustrera la coopération scientifique entre la Maison des Sciences de l'Homme (MSHN) de Nice et les Archives Départementales.

Th. Rosso (LASMIC, E.A.3179)

1. Introduction.

C'est à la présentation d'une recherche sur une, des frontières qu'est consacré cet article. En effet, loin d'être matérialisée et strictement définie à travers les discours des témoins, bien loin d'un tracé délimité sur une carte, il y a autant de manières de « penser une frontière » que d'individus, de groupes d'appartenances et de communautés.

Les différentes approches en sciences humaines et sociales des chercheurs impliqués dans ce travail, en témoignent elles aussi. Les focales disciplinaires donnent lieu à des discours unique et complémentaires et ambitionnent à une explication interdisciplinaire de cette complexité.

La collecte ainsi réalisée, bien que constituée en « collection », a pour finalité de mettre à disposition du plus grand nombre ses résultats, mais aussi de fournir une véritable base à de futures recherches.

Durant trois années, la Maison des Sciences de l'Homme de Nice (MSHN) a conduit un programme de recherche sur les Vallées de la Bévéra, de la Roya et sur les relations transfrontalières qu'elles entretiennent entre France et Italie.

Ces vallées représentent une entité originale tant du point de vue linguistique qu'ethnologique et historique. Après concertation avec les Archives Départementales et les élus locaux, il est apparu opportun d'engager un travail de collecte d'information orale, opération qui participe d'un devoir de mémoire à l'égard des jeunes générations, à un moment où le patrimoine oral, immatériel, individuel et collectif risque de disparaître à jamais.

Le programme HORoya - HOF puise son originalité dans la combinaison de trois aspects : en premier lieu, la forte cohésion de l'aire géographique des vallées de la Roya et de la Bévéra. Ensuite, un but commun aux participants, la constitution d'un corpus de témoignages oraux. Enfin, la transdisciplinarité de ce corpus, fruit d'une collaboration sur le terrain de chercheurs provenant de différentes disciplines des sciences sociales, chacun choisissant une méthodologie d'entretiens oraux et un axe de recherche qui lui est propre. Les Archives départementales se sont associées à ce projet impulsé par feu Francis Agostini, conservateur des bibliothèques à la BMVR de Nice et piloté par la Maison des Sciences de l'Homme de Nice. Elles assurent la conservation définitive du corpus d'HORoya-HOF ainsi que sa communication au public sur leur site Internet.

Ce travail est actuellement en cours de finalisation pour une clôture prévue en 2010. La collection de documents donnera lieu à un ouvrage collectif et devrait jeter les bases d'un dispositif durable de

coopération scientifique entre la MSHN, les Archives Départementales, en vue d'une gestion intégrée de la collecte, du traitement, de la conservation, de la valorisation et de la diffusion de ces mémoires. L'ensemble des données collectées par les enquêteurs (archives écrites, orales, sonores, photographiques et vidéo) sera bientôt mis à disposition pour la recherche scientifique (consultation-MSH de Nice). Après numérisation, les documents sonores diffusables (selon acceptation des témoins) seront mis à la disposition du public par les archives départementales des Alpes-Maritimes sous des formes diverses (pédagogiques, ludiques et scientifiques).

HORoya et HOF ont été réalisés grâce au soutien financier de la Région Provence Alpes Côte d'Azur, du Conseil Général des Alpes-Maritimes et de la Mairie de Nice.

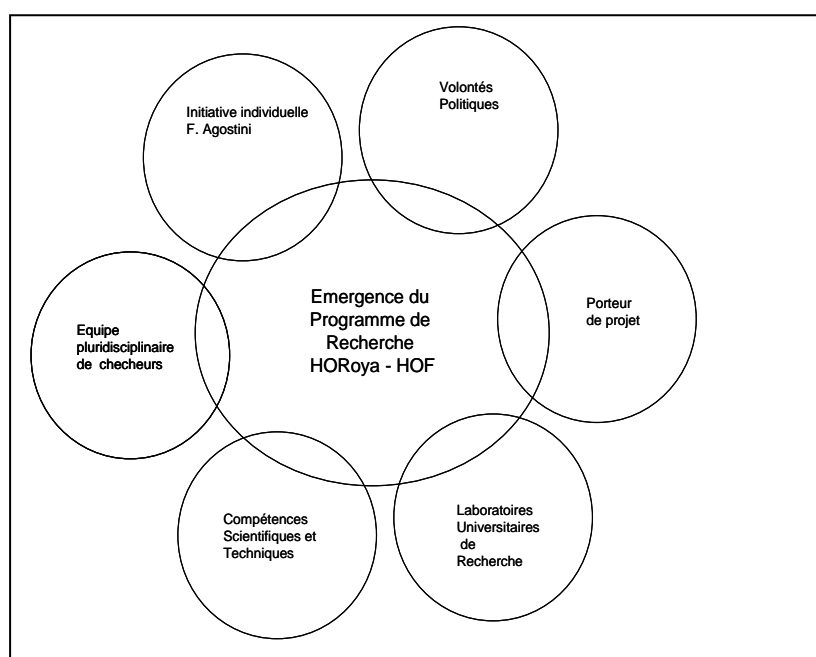
2. Le programme de recherche HORoya – HOF.

En 2006-2007, le volet HORoya (Histoire orale de la Roya) a posé les bases de cette recherche sur des territoires qui ont subi des transformations profondes depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Une approche pluridisciplinaire s'est mise en place dans le dessein du collectage d'une mémoire orale à un moment où la transmission de ce patrimoine est en voie de mutation voire d'épuisement. Ce collectage s'est organisé dans la perspective d'une sauvegarde du patrimoine culturel immatériel¹ de ces populations. L'approche pluridisciplinaire associant histoire contemporaine, musicologie, ethnologie, linguistique et dialectologie a permis de dépasser certaines difficultés liées à ce corpus particulier. Il y est notamment question des interactions entre l'histoire, la culture et l'évolution de la langue.

En 2008-2009, le volet HOF (Histoire Orale de la Frontière) a pris le relais à travers un programme plus axé sur les relations que les populations entretiennent avec la question historique et récurrente de la frontière. Lieux de passage, d'échanges matériels, culturels, linguistiques, ces zones de frontière(s) ont été interrogées dans le prolongement du collectage de mémoire orale alors que les commémorations du «rattachement » de 1947 de la Brigue et de Tende à la France venaient d'avoir lieu, renouvelant par là même le souvenir du tiraillement de ces populations entre France et Italie.

Ce programme de recherche est issu d'un contexte évènementiel et historique associé à des volontés individuelles et politiques qui se sont croisées à des dynamiques de recherche universitaire auxquelles étaient associées des compétences spécifiques.

Nous avons choisi de schématiser les éléments d'émergence du programme de recherche de la manière suivanteⁱⁱ.



Les partenaires institutionnels sont de deux ordres. Premièrement les collectivités territoriales sur lesquelles se trouvent la zone d'étude et l'activité de recherche à savoir : Le Conseil Régional Provence Alpes Côte

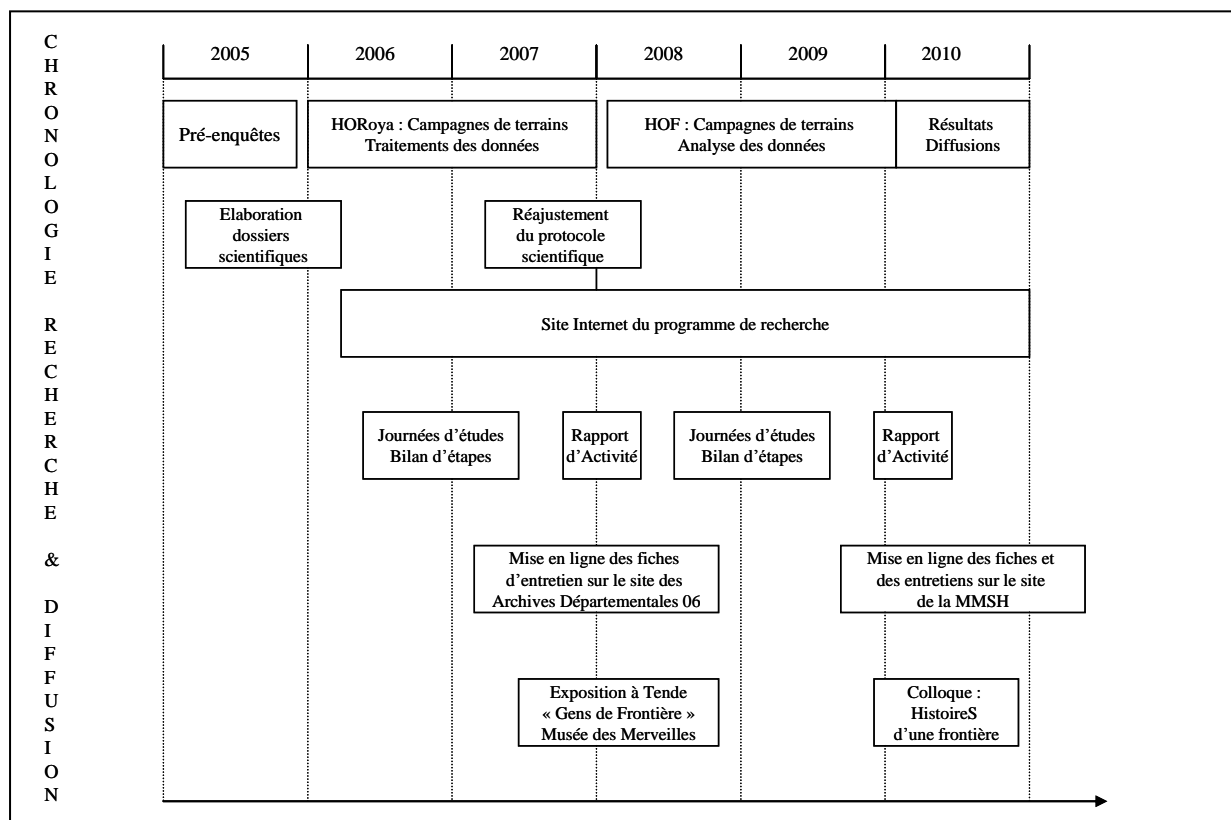
d'Azur ; Le Conseil Général des Alpes-Maritimes (notamment la forte implication des Services des Archives départementales, du Musée des Merveilles et du Service du Patrimoine) et la Mairie de Nice.
Deuxièmement, les partenaires acteurs de la recherche : l'Université de Nice-Sophia Antipolis (Direction de la Recherche et les équipes de recherche, le C.N.R.S., la Maison des Sciences de l'Homme de Nice (U.M.S.2979) et la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme. (U.S.R. 3125).

Entre 2006 et 2009 les équipes de rattachement des chercheurs impliqués dans cette recherche sont diverses et recourent des champs disciplinaires étendus.

Ce sont :

- B.C.L. Institut National de la Langue Française Bases Corpus Langages (INALF/BCL/ CNRS U.M.R.6039) : Linguistique (Dialectologie et microtoponymie) : M. Oliviéri ; J.C. Ranucci ; S.Casagrande ; P. Del Giudice ; M. Hochart ; P.A. Georges.
- C.M.M.C. Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine (E.A.1193) : Histoire Contemporaine J.L. Panicacci ; P. Klingbeil ; M. Verwoort ; J. Foucou
- L.A.S.M.I.C. Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie : Mémoire Identité et Cognition Sociale (E.A.3179) : Ethnologie et Anthropologie ; S. Chatelain ; S. Berthon ; Th. Rosso
- R.I.T.M. Centre de Recherche sur l'Analyse et l'Interprétation en Musique et dans les arts du spectacle (E.A.3158) : Musicologie ; J.F. Trubert.
- I.D.M.E.C. Institut D'ethnologie Méditerranéenne et Comparative (U.M.R.6591) ; C. Isnart
- Maison des Sciences de l'Homme de Nice (U.M.S.2979)
- Phonothèque MMSH Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix en Provence (U.S.R. 3125) ; V. Ginouvès ; A. Dang.
- Archives Départementales 06 : A. Bottaro ; J.C. Guiraud.

Nous présentons ci après la chronologie du programme de rechercheⁱⁱⁱ et les principales étapes de sa diffusion.



Afin que la base de données constituée devienne un outil de recherche pluridisciplinaire nous avons eu le souci de localiser le corpus de témoignages dans l'espace : vallées de la Roya et de la Bévéra et de le borner pour la durée du programme soit de 2005 à 2009.

Il présente un « paysage sonore » dans un temps donné identifié et constitue ainsi une étape dans la recherche autour du thème des humanités numériques^{iv}.

A ce jour 128 notices constituent la base de données (plus d'une centaine d'entretiens de 30 minutes à six heures) pour un total de 111 heures d'enregistrement.

Ce matériel immatériel, ces données brutes qui constituent un des points de départ de la réflexion et de l'analyse des chercheurs sont donc maintenant disponibles pour l'ensemble de la communauté scientifique et du public.

C'est par la mise à disposition au plus grand nombre de ces sources que d'autres éclairages, approches et recoupements pourront émerger.

Mais aussi : « *Ce sont des manières de vivre ensemble, de penser, de ressentir et de transmettre, qu'il nous a été donné, à nous autres chercheurs, de « collecter »* »^v.

Au cours du programme quelques exploitations partielles ont déjà été réalisées. Nous en présentons ci après les principales qui ont eu lieu en 2007 et 2008 :

- Site internet Histoire Orale de la Roya^{vi}
- Journées d'Etudes : Deux journées en 2007 et 2008 co-organisées à l'Université de Nice par la MSH de Nice et l'Ecole Doctorale des Lettres et Sciences Humaines.
- Exposition itinérante : « Gens de Frontières » – Co-organisée avec le Musée départemental des Merveilles
- Publications Scientifiques – 2007 Isnart Cyril, Trubert Jean-François, *Musique du col de Tende. Les archives de B. Lortat-Jacob 1967-1968*, livre-Cd, Nice, Adem06.

Ce travail a aussi donné lieu à une collaboration avec le tissu associatif local et a contribué, dans une faible mesure, à l'obtention d'une labellisation patrimoniale^{vii}

Afin de présenter les résultats du programme une publication collective est prévue au premier semestre 2010. Cet ouvrage proposera les travaux des chercheurs ayant participé activement à de cette recherche. De leurs expériences de collecteurs est née, et a mûri, une réflexion spécifique à leurs domaines d'investigation. Disciplinaires et souvent interdisciplinaires, soit dans les approches des terrains ou dans leurs constructions théoriques, leurs contributions présentent la richesse de ces témoignages et du corpus ainsi constitué.

La complexité sociale et culturelle, la pluri-appartenance à des groupes sociaux, familiaux, linguistiques ou identitaires y est approchée souvent avec finesse, humilité et pudeur.

Loin de dévoyer les paroles accordées par les témoins, elles arrivent à concilier des dynamiques scientifiques avec une manière de parler de la vie de chacun dans ces vallées à la marge d'un territoire aux frontières fluctuantes.

L'ensemble de la collecte de témoignages est disponible sur le site de la phonothèque de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme^{viii}, grâce à un partenariat entre les deux MSH^{ix}.

3. Contexte, Objectifs et approches disciplinaires du programme HOROYA - HOF

Cette collection de documents a eu l'ambition de jeter les bases d'un dispositif durable de coopération entre la MSHN, les Archives Départementales et le Musée Départemental des Merveilles, en vue d'une gestion intégrée de la collecte, du traitement, de la conservation, de la valorisation et de la diffusion de ce patrimoine.

De là, ce projet a permis de mettre sur pied une entreprise de recueil de données susceptibles de constituer une mémoire vivante, d'organiser le traitement de ces données, de mettre au point leur sauvegarde par la numérisation de l'ensemble des documents recueillis pour, enfin, remettre à la disposition du public, sous des formes diverses (pédagogiques, ludiques et scientifiques) les données engrangées et les témoignages enregistrés au cours de cette campagne d'enquêtes.

Différents types de documents produits, (documents sonores, documents photo et vidéo, écrits...) sont constitués de récits de vie, ethnobiographies, dialogues, questions thématiques, relevés et commentaires des noms de lieux etc. qui pourront par la suite faire l'objet d'exploitations pluridisciplinaires : trois approches

complémentaires en sciences humaines et sociales ont été mises en œuvre tout au long de ce programme de recherche.

3.1. Approche historique (J-L Panicacci et A. Bottaro)

De par sa situation géographique, le territoire des vallées de la Roya et de la Bévéra, fut le théâtre d'événements qui lui sont propres lors de la dernière guerre mondiale et de son prolongement historique, notamment :

La « déportation » massive des populations civiles de la Bévéra (458 Moulois le 29 septembre 1944 vers la caserne Carlo Emanuele de Cuneo) et de la Roya (907 Breillois le 28 octobre vers la caserne San Paolo de Turin, rejoints le 13 décembre par 409 Fontannais et 380 Saorgiens), décidée par les autorités militaires allemandes afin d'éviter tout contact dans le no man's land avec les troupes américaines combattant dans le Mentonnais, « déportation » qui perdura jusqu'en avril 1945 dans des conditions très difficiles (froid, faim, travaux forcés, bombardements alliés), une cinquantaine d'habitants décédant durant cette période.

La destruction des installations routières et ferroviaires de la part du Génie de la 34^e division allemande, du 10 au 25 avril 1945, soit une quarantaine d'ouvrages, qui furent réparés avant 1947 sur le plan routier mais qui ne furent reconstruits qu'en 1979 sur le plan ferroviaire, ce qui provoqua un enclavement durable de la vallée de la Roya, la ligne Nice-Coni ne fonctionnant que jusqu'à la gare de Breil; cet enclavement suscita des polémiques et marqua la psychologie des habitants de la vallée, se considérant comme des citoyens de seconde classe

Le rattachement de Tende, La Brigue, Piene et Libre à la France par le traité de paix de Paris (10 février 1947), effectif au 16 septembre et sanctionné par un plébiscite organisé le 12 octobre, peut-être moins consensuel que ne le veut la tradition (95% de participation et 96% de OUI à La Brigue, 94% à Tende, 68% à Libre, 65% à Piene) puisque, pour beaucoup d'électeurs, la consultation *a posteriori* n'avait pas de sens et que les ressortissants italiens étaient partis à la fin de l'été. Ceci pourrait entraîner une extension de l'enquête auprès de la partie de la population transalpine repliée dans la province de Cuneo, sans oublier que, pour les Brigasques, le rattachement à la France entraîna la séparation avec les hameaux situés au-delà de la ligne de crête (Realdo, Upega, Carnino, Piaggia) qui demeurèrent italiens, d'où un appauvrissement démographique et économique (élevage, exploitation forestière).

Ces trois thématiques fortes de l'histoire événementielle contemporaine ont été le point central des historiens impliqués dans notre groupe de recherche. Afin de pouvoir confronter les archives documentaires archivistiques aux témoignages des rares acteurs détenteurs de souvenirs de cette période, ils ont mis en place un questionnement thématique leur permettant de recouper les diverses sources d'informations relatives à cette période

Un collectage spécifique relatif à ces thématiques a été réalisé par cinq chercheurs historiens et synthétisé par deux d'entre eux.

Jean Louis Panicacci nous résume l'exploitation historique des témoignages oraux collectés dans les vallées de la Roya – Bévéra ainsi :

Au cours de deux campagnes de collecte effectuées durant les étés 2006 et 2007 par trois enquêteurs du CMMC, 59 personnes (21 femmes et 38 hommes), âgées de 67 à 100 ans, ont été interrogées dans sept communes (15 à Breil, 10 à La Brigue, 9 à Saorge et à Tende, 7 à Fontan, 6 à Sospel et 2 à Moulinet) sur les événements survenus dans les vallées de la Roya et de la Bévéra de 1939 à 1947. Sans surprise, les témoins originaires des villages français en 1939 ont mis en avant l'évacuation préventive de juin 1940 et la « déportation » de l'automne 1944 dans les casernes de Cuneo et de Turin ; de même, les habitants des villages alors italiens (Tende, La Brigue) ont quasiment tous disserté sur le « rattachement » à la France en septembre 1947, qui a été incontestablement le temps fort de cette période. Seulement 2,5% des réponses ont été erronées ou fantaisistes.

Alain Bottaro, Conservateur du Patrimoine aux Archives Départementales du Conseil Général des Alpes-Maritimes nous propose une approche croisée liée à un double regard sur cet objet d'études et les différentes sources qui le fondent :

L'approche pluridisciplinaire du programme HORoya a été l'occasion au couple archiviste/historien de travailler ensemble dans la conduite d'enquêtes de terrain en Roya. Cette collaboration, novatrice dans les Alpes-Maritimes, consacre l'entrée de l'oralité dans les archives publiques. Elle appelle dans un premier

temps à une réflexion sur la relation complexe entre sources écrites et sources orales d'une part, entre l'enquêteur, historien ou archiviste, et l'informateur, témoin de l'histoire d'autre part.

Dans un second temps, le bilan d'une enquête de terrain est proposé. Elle a porté sur le rattachement à la France du hameau italien de Libre en 1947 à la suite du traité de Paris. Un état des sources écrites est dressé, il a servi de préalable à l'enquête orale. Ensuite, deux entretiens enregistrés avec des habitants de Libre, témoins de cette époque, Armand et Marius Gastaldi, ont été analysés sous la forme d'un inventaire chronothématique. Enfin, une exploitation de ces sources est présentée : elle met en relief le ressenti des populations confrontées à un transfert de souveraineté et l'importance du souvenir conservé des travaux de désenclavement routier des hameaux de la basse-Roya entrepris dans la première décennie française. Le récit de l'ouverture de Libre à l'extérieur grâce au réseau routier fait apparaître en contrepoint une autre mémoire, nostalgique, celle des solidarités villageoises et des pratiques communautaires anciennes. Elles revêtent deux aspects : d'une part la gestion de biens communautaires, le four et le système d'irrigation, d'autre part, une grande autonomie du hameau vis-à-vis de la commune.

3.2. Approche ethnologique

Trois questions ont retenu principalement l'attention des ethnologues associés au projet :

3.2.1 La mémoire des voies de communication

C'est à partir des histoires personnelles recueillies lors d'entretiens effectués auprès des habitants de la vallée, qu'une mémoire orale des voies de communication peut être reconstruite. Les souvenirs qui se rattachent à leur importance économique et commerciale ainsi que ceux liés aux mouvements des populations nous apportent des informations souvent complémentaires des sources archivistiques. C'est à une mémoire codifiée d'un territoire, transmise d'une génération à l'autre, que nous avons fait appel. C'est celle de sentiers pédestres et chemins muletiers, parfois oubliés, qui maillaient et reliaient les terroirs et leurs habitants.

La construction et l'aménagement des routes et de la voie ferrée ont laissé elles aussi des traces mémorielles; il s'agit de les découvrir à travers les discours des informateurs et de les mettre en évidence. A une époque où les transports individuels étaient essentiellement pédestres et les transports collectifs rares, les déplacements s'effectuaient dans des buts d'échanges et de commerce de biens et de services (foires et marchés) qui donnaient lieu à des événements festifs profanes et sacrés regroupant plusieurs communautés villageoises.

Salomé Berthon dans son article : *Faire de la Roya son « bout du monde » ; regard ethnologique sur les voies de communication dans la vallée de la Roya*, présente grâce à l'originalité de son approche des espaces vécus et représentés à travers les témoignages d'acteurs qui parcourent les différents accès à cette vallée.

Reliant la plaine du Pô à la Méditerranée, la vallée de la Roya possède une histoire fortement liée à celle de ses voies de circulation. Des célèbres (et parfois mythiques) « routes du sel » à la construction de la Route royale, de la création d'une ligne de chemin de fer au début du XX^{ème} siècle à sa réouverture en 1979, les voies de circulation ont joué un rôle essentiel au développement économique, culturel et social de cette vallée.

Aujourd'hui restent les témoignages matériels de ces différentes époques : les voies elles-mêmes et le patrimoine architectural et artistique des villages qu'elles traversent ou ont traversé. Mais, que reste-t-il de l'importance passée de ces voies dans les pratiques et les représentations des personnes qui vivent et/ou travaillent aujourd'hui dans la vallée de la Roya ?

L'enquête que nous avons menée visait à répondre à cette interrogation. Les voies de circulation occupent une place évidente dans le quotidien des habitants de cette vallée rurale amenés, plus ou moins régulièrement, à se déplacer, notamment vers les centres urbains avoisinants. Plus qu'à mesurer l'importance effective de ces déplacements, une démarche ethnographique paraissait pertinente pour saisir comment, au carrefour des représentations et des pratiques, les voies de circulation et le fait de circuler participent de la manière dont les habitants d'un lieu en décrivent la singularité et justifient le choix d'y vivre.

Les observations et les entretiens que nous avons effectués auprès d'habitants nouveaux ou installés depuis plusieurs générations, mais également auprès de professionnels de la route et du chemin de fer^x, ont

interrogé le rapport, souvent mentionné dans les monographies, qui s'établit entre territoire et circulation. Afin de prolonger et de préciser ces échanges, nous avons également proposé à nos informateurs de représenter graphiquement leur relation aux voies de circulation^{xi}.

A défaut de rendre compte de la totalité des points de vue et des pratiques des habitants de cette vallée, les récits, les dessins et les commentaires qu'ils ont suscités, ont permis d'appréhender le statut et le rôle qui sont donnés aux voies de circulation, ainsi que les paradoxes et les enjeux qui y sont liés.

Sabine Chatelain quant à elle a centré son travail sur : La question des voies de communication immatérielles en Roya – Bévéra.

La question des voies de communication immatérielles en double zone de montagne et de frontière est pour partie inhérente à celle du patrimoine immatériel. Elle offre également la possibilité de poser les jalons de recherches sur l'impact social, économique et culturel de nouveaux moyens de communiquer au sein de territoires auxquels l'accès a été et est encore relativement problématique, au sein de populations transfrontalières qui ont su dépasser l'entrave des montagnes pour créer richesses et échanges économiques et culturels.

Les télécommunications constituent le prolongement de cette capacité de l'homme à s'engager dans un réseau d'interconnaissances. Cette contribution s'attache à aborder la question de l'impact des moyens de communications sur le vivre ensemble des habitants des Vallées de la Roya et de la Bévéra. Il y est question des réseaux de transmission immatériels et de la manière dont ils sont perçus par les habitants de ces territoires.

3.2.2. La réinvention du passé à travers les arts et traditions

L'étude de l'invention des traditions est une des voies les plus riches pour comprendre les enjeux locaux des pratiques communautaires et les mécanismes de construction de l'identité. Pour autant, le « sens de la tradition », et l'attachement individuel auquel il renvoie souvent, permet à l'ethnologue de ne pas négliger le phénomène de transmission, fondé sur un corpus toujours réinterprété pour les besoins de la transmission même. Ainsi, ce qui se joue de la tradition aujourd'hui doit toujours être évalué par ce qui a existé auparavant.

L'ethnologue des pratiques communautaires telles que le chant collectif dispose d'un fonds d'archives exceptionnelles pour la vallée de la Roya. Il apparaît nécessaire de l'étudier pour engager une enquête nouvelle et une réflexion sur le thème de l'invention, la réappropriation et les usages du passé et des traditions. Bernard Lortat-Jacob a effectué de 1967 à 1974, quatre enquêtes de terrain dans la vallée de la Roya sur les pratiques de chant collectif. L'ensemble des documents sonores déposés compte environ 600 items (entretiens individuels, enregistrements de chants collectifs et ambiances sonores). Ayant seulement donné lieu à la réalisation d'un film en 1969, les données recueillies n'ont jamais été éditées. Cette enquête constitue un témoignage précieux de l'histoire des manières de chanter de cette région frontalière, qui n'a jamais connu de prospection ethnomusicologique de cette ampleur.

Au-delà de ce premier aspect de mise à disposition de ces archives, il a été convenu de prolonger et d'enrichir ce fonds d'une recherche contemporaine sur l'évolution des pratiques musicales dans la Roya. Depuis 1967, les répertoires et les pratiques musicales se réclamant du fonds traditionnel se sont profondément transformés, d'une part en exerçant un retour aux sources des anciens informateurs et d'autre part en ouvrant cette musique locale à des influences métissées. Conjuguant le revivalisme musical, la recherche de terrain, l'appropriation par la réinterprétation et la contestation politique, le champ de la musique traditionnelle s'est développé sur des schémas dynamiques et souvent inédits. L'enquête contemporaine sur les pratiques musicales a donc interrogé la diffusion et la transmission des répertoires, les récits de vie et les compétences musicales des musiciens emblématiques, l'émergence des tendances variées (rock, danse de salon, chant choral, folk) et le cas particulier de la musique religieuse, portée par les confréries de pénitents, qui reste une spécificité régionale majeure.

C'est en suivant le sillage tracé, quarante ans plus tôt par Bernard Lortat-Jacob que Jean-François Trubert et Cyril Isnart ont abordé ce thème révélateur d'identités multiples et sans cesse recomposées par les apports liés à ce territoire où une frontière mouvante fait fluctuer les répertoires et les acteurs au fil du temps et des manifestations collectives de la pratique populaire du chant.

Jean-François Trubert, musicologue, dans l'article faisant suite à son travail sur les itinéraires et facteurs exogènes : les modalités de revivification du répertoire dans les pratiques du chant collectif à Tende, nous résume sa recherche ainsi :

Quarante ans après l'enquête que Bernard Lortat-Jacob a effectuée à la fin des années soixante, il était nécessaire de faire un retour dans la vallée de la Roya et particulièrement à Tende afin d'avoir un aperçu actualisé des pratiques musicales. Entre 2006 et 2008, des enquêtes de terrain ont permis de constater que ces pratiques étaient toujours actives dans un contexte culturel et patrimonial complexe, marqué par une importante mobilité autour de cette zone frontalière. Le « chant de compagnie » propre à cette vallée peut dès lors se saisir selon plusieurs types de structures. Cette organisation rend compte d'une hiérarchisation d'un certain nombre d'éléments caractéristiques, du point de vue du répertoire, puis du point de vue de la pratique vocale, de la constitution des voix et du choix des partenaires, du point de vue des circonstances durant lesquelles ces chants – et danses – sont pratiqués. Nous sous-entendons que des liens unissent pratique vocale et instrumentale, qu'il y a des facteurs de transmission et de revivification du répertoire, liés à des paramètres extérieurs au village.

Quant à Cyril Isnart dans sa contribution : Chanter malgré la Frontière. Apprentissage, affect, et localité dans les pratiques vocales du col de Tende, il nous précise et analyse le rôle des affects dans la transmission d'une mémoire migratoire et de leurs liens avec des territoires représentés.

A la fin des années 1960, Bernard Lortat-Jacob débute une enquête ethnomusicologique dans la vallée de la Roya, à quelques kilomètres de l'Italie. Il y tournera également un film quelques années plus tard avec Jean-Dominique Lajoux. Le hameau de Vievola est présenté comme le lieu emblématique de la fête, du chant polyphonique et de la danse que les gens de la Roya partagent avec leurs voisins piémontais. En s'appuyant sur une revisite du terrain des années 1960 (2006-2009, entretiens et observation participante), ce texte tente de décrire la place de la musique dans le village de Tende et analyse le rôle des affects, de la mémoire migratoire et du lien au village dans les pratiques musicales d'aujourd'hui.

3.3. Approche linguistique

Du point de vue linguistique, la zone royasque représente une entité dans l'ensemble constitué par les Alpes-Maritimes. L'étude des parlers de cette région par les dialectologues du laboratoire CNRS « Bases, Corpus, Langage » a permis de révéler une originalité qui justifie la poursuite et l'approfondissement des recherches. Cela demeure possible car cette langue reste bien vivante chez les anciens même si le nombre de locuteurs décline inexorablement, ce qui souligne l'urgence de collectages nouveaux.

Ce travail a bénéficié de l'expérience et du savoir-faire acquis lors des travaux menés par l'équipe de dialectologie pour construire la base de données multimédias « THESAURUS OCCITAN » ainsi que de leur connaissance des parlers de la région. Les membres de cette équipe sont particulièrement familiarisés avec les techniques d'enquête qu'ils pratiquent depuis plus de 25 ans à l'occasion de divers programmes de recherche. En outre, les données recueillies, qu'il s'agisse d'ethnotextes, de microtoponymes ou de données lexicales font l'objet d'une saisie systématique dans la base multimédias du « THESAURUS OCCITAN », programme mis en œuvre et piloté au sein de l'UMR 6039 CNRS « Bases, Corpus, Langage ».

Cette base de données, qui a pour vocation de regrouper l'ensemble des faits dialectaux occitans recueillis sous forme orale, dispose déjà d'un grand nombre de données lexicales (dont une grande partie est déjà en ligne à l'adresse <http://thesaurus.unice.fr>) et le module « Textes » est actuellement en développement. Il s'agit de constituer un important fonds de textes oraux, ainsi que des outils d'analyse permettant notamment l'étude de la syntaxe dialectale, champ bien développé chez nos voisins italiens mais nouveau en France, et de mettre à la disposition de la communauté scientifique un corpus qui fait aujourd'hui cruellement défaut.

Michèle Oliviéri nous présente son travail sur les formes syntaxiques en zone frontière où les frontières linguistiques ne paraissent pas aussi déterminées qu'elles pourraient l'être au premier abord.

Dans le cadre générativiste, le 'Paramètre du Sujet Nul' a été très débattu et fait l'objet de nombreuses critiques. Ce paramètre qui opère une partition binaire entre les langues qui ont un paradigme de pronoms clitiques sujets (comme le français ou l'anglais) et celles qui n'en ont pas (comme l'italien ou l'espagnol) est en effet mis à mal lorsque l'on étudie le fonctionnement de systèmes linguistiques moins normés, comme les dialectes.

Ainsi, aux marges de l'Occitanie, dans le nord de l'aire ou à la frontière italienne, les dialectes présentent des clitiques sujets à certaines personnes et les situations sont extrêmement variées. Cette analyse nous conduit à reformuler ce paramètre, dans une perspective morphologique et diachronique, comme une

option entre suffixe et préfixe et à envisager une progression graduelle dans l'introduction des clitiques sujets.

A la lumière de cette étude, la question du statut de ces clitiques (affixe morphologique ou argument syntaxique) est également revisitée, ce qui permet de formuler une hypothèse sur le caractère variable de ce statut. Enfin, la notion de "cycle motivationnel" développé par Dalbera (2006) pour le lexique est ici appliquée à la morpho-syntaxe, montrant par là la portée générale de ce mécanisme dans la langue.

La toponymie et la micro-toponymie est l'angle d'observation qu'a choisi Jean-Claude Ranucci dans son article : Des monts et merveilles ; essai de toponymie de la Vallée des Merveilles, il nous entraîne dans un espace où le dit est vécu.

S'il est généralement perçu comme ce qui se voit, une portion d'espace que le regard embrasse et qui vit indépendamment de l'usager ou de l'observateur, dans son acception moderne, le paysage n'est pas que cela. Il est surtout une lecture, une représentation créée par les hommes qui évolue en fonction de leurs regroupements, des époques, de leurs intérêts, de leurs activités, de leurs croyances. Un même lieu peut être lu différemment, chargé d'émotions et de significations diverses. La Vallée des Merveilles du chercheur, du randonneur n'est pas celle du berger, du géographe ou du militaire.

Le relevé des formes écrites anciennes et récentes, le recueil de formes orales auprès des bergers et des usagers du lieu ont conduit à constituer un corpus conséquent permettant de mettre en relief ces différentes représentations de l'espace. La prise en compte du point de vue des acteurs de la désignation que sont les locuteurs a permis de mieux saisir les glissements sémantiques et les remotivations à travers le discours toponymique oral et écrit qui légitime la désignation et assure la pérennité du système.

La Vallée des Merveilles offre un espace où le réel et le merveilleux se sont côtoyés, voire confondus au fil des temps pour donner naissance au paysage tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Publication d'un dictionnaire de tendasque

Les campagnes de terrains, le collectage, le temps partagé avec les populations réservent souvent des surprises et des trésors. C'est ce qui s'est passé lors de la deuxième campagne de collectage en Haute-Roya, dans le cadre de HORoya, l'équipe des linguistes a découvert le manuscrit d'un dictionnaire d'environ 16000 formes et d'une grammaire sur le parler tendasque. Ces travaux sont l'œuvre de M. Jacques GUIDO, berger en retraite, passionné de langues, qui consacre l'essentiel de son temps à l'apprentissage des langues (anglais, italien, russe) et à des recherches sur son parler maternel. L'intérêt d'une telle démarche n'a pas échappé à l'équipe de dialectologues du Thesaurus Occitan.

Ce manuscrit est un dictionnaire français-tendasque élaboré par un locuteur natif de Tende, Jacques Guido, sur la base d'un dictionnaire français. En effet, l'auteur a traduit dans sa langue maternelle toutes les entrées du Petit Larousse.

Pour ce faire, il a créé une graphie à partir de la prononciation, puisque le tendasque n'avait encore jamais été écrit ; ensuite, le même auteur ayant également conçu un manuscrit intégrant toute la grammaire du tendasque, y compris les différents paradigmes verbaux.

Sur le strict plan de la conservation et de la sauvegarde du tendasque, c'est un outil exceptionnel qui vient combler un vide. En effet, alors que les autres villages de la Haute-Roya ont fait l'objet de travaux similaires (le saorgien a son dictionnaire, le brigasque en possède deux), il n'existe rien de ce genre sur le parler de Tende.

Sur le plan scientifique, ces documents témoignent du regard qu'un locuteur natif porte sur sa langue maternelle. Un travail sur ces manuscrits permettrait de croiser les approches de l'usager et ceux des chercheurs dans les domaines linguistique et sociolinguistique et cette édition critique pourrait constituer un jalon important dans le cadre du programme HORoya.

Aussi, il nous semble opportun de publier ces travaux qui présentent un triple intérêt :

- un outil mis à disposition des Tendasques soucieux de maintenir et de pratiquer leur langue maternelle ou bien de se la réapproprier
- un corpus mis à disposition des chercheurs

- le témoignage du regard que porte un locuteur natif sur sa langue maternelle, sur son évolution et son adaptation aux nécessités linguistiques d'aujourd'hui

Le dictionnaire représente 400 pages manuscrites (avec environ 40 lignes serrées par page). Outre les 16000 entrées du dictionnaire, nous nous proposons d'éditer l'abrégé de grammaire qui fait une centaine de pages.

En effet, cette publication trouve sa place en conclusion du projet HOROYA à côté des actes destinés à un public averti, en s'adressant à la communauté royasque dans son ensemble et par là même, donne du sens à la recherche dialectologique au regard des locuteurs.

3.4. Approches pluridisciplinaires

Les thèmes abordés à travers un regard pluridisciplinaire ont été :

La perception de l'événement et la construction collective de sa mémoire

L'aspect événementiel marque et renforce l'aspect mémoriel du souvenir. Les événements historiques comme les manifestations calendaires répétées donnent accès à un temps singulier dans lequel les communautés se retrouvent unies ou divisées. Sur ces réponses sociales repose alors un « consensus communautaire » qui lie, par une adhésion tacite, des populations, des contextes et des terroirs.

Ces temps singuliers sont souvent considérés, par la forme du partage qu'ils ont généré et génèrent parfois encore, comme des points fédérateurs et parfois fondateurs d'une construction mémorielle collective. Ici, à l'aide des témoignages collectés sur le terrain auprès des populations, nous avons pu approcher, mettre en évidence et étudier des mécanismes qui ont concouru et concourent encore à l'élaboration et au partage (ou non) de représentations communes, partage qui contribue (en particulier en zone frontrière) à une définition de l'altérité.

La construction identitaire de la mémoire

Compte tenu du fait que les Tendasques et Brigasques ne sont devenus français qu'en 1947 et que les Breillois, Fontannais et Saorgiens ont été fortement marqués par la « déportation » de 1944-1945, il serait intéressant d'approfondir la connaissance de la perception de ces événements, de façon à appréhender dans quelle mesure ils ont façonné ou renforcé une identité microcosmique.

Le rôle des voies de communication dans le façonnage de la vallée

L'enclavement durable (1945-1979) a été à l'origine d'un vif ressentiment à l'égard de l'Etat et, malgré les scènes de liesse lors de l'inauguration de la ligne rénovée, le désengagement des pouvoirs publics français et de la SNCF, au cours des années 1980-1990, a attisé les mécontentements, voire les regrets d'avoir choisi la France en 1947 ; l'approche ethno-historique nous permettra d'appréhender grâce aux témoignages des populations une approche d'une réalité vécue.

L'approche pluridisciplinaire, mêlant musicologie, ethnologie et dialectologie est nécessaire pour dépasser certaines difficultés liées directement ou indirectement à ce corpus particulier.

Le principal obstacle à l'analyse d'un tel corpus réside dans le renversement d'un jugement souvent énoncé par des locuteurs italiens à l'écoute de celui-ci. Les chants enregistrés ne recèlent en effet pas de raretés « archaïques » ou d'éléments stylistiques originaux, puisque la plus grande partie du répertoire fait partie des chants nationaux et des chants appris à l'armée. Il n'en demeure pas moins que, si comme le pense Gilbert Rouget, « La musique, c'est toujours plus que de la musique... », deux éléments doivent être pris en compte pour évaluer justement ce corpus. D'une part, l'étude de la tradition orale a souvent montré que les contes, les musiques et les chants circulaient d'une aire à l'autre, en rendant aux identités régionales et culturelles leurs dynamiques et ouvertures propres. Il s'agit alors d'établir un catalogue des sources d'influence possibles, des stratégies musicales d'appropriation mobilisées par les chanteurs et les dynamiques historiques à l'œuvre dans cette musique. D'autre part, une performance musicale est toujours inscrite dans un ensemble de codes implicites, incluant la gestuelle, les interactions, la connivence avec l'auditoire, qui participe autant que la musique et les textes à la production collective du fait musical. De sorte que, à Tende et à La Brigue, l'important n'est sans doute pas tant ce que l'on chante que le fait même de chanter. Ainsi, bien plus que de présenter une monographie régionale, l'enquête de Bernard Lortat-Jacob nous permet d'accéder à des problématiques essentielles de l'ethnomusicologie actuelle. Le principal intérêt de cette enquête, et sans doute de presque tous les corpus régionaux, est alors plus à chercher du côté de la

superposition, de la réappropriation et de l'histoire des répertoires que du côté d'une hypothétique homogénéité locale. En outre, le matériel sonore disponible aujourd'hui nous permet d'envisager plusieurs actions, tant scientifiques que culturelles, qui permettront de mieux connaître, diffuser et faire partager ce travail inédit.

Enfin, outre la nécessaire **sauvegarde du patrimoine linguistique**, la constitution du corpus de textes du THESAURUS OCCITAN (THESOC) permettra également diverses exploitations, selon le(s) champ(s) disciplinaire(s) envisagé(s). En effet, une collaboration entre divers chercheurs en SHS peut donner lieu à des réflexions interdisciplinaires innovantes, notamment sur les interactions entre l'histoire, la culture et l'évolution de la langue.

Il nous a paru alors nécessaire de nous interroger sur nos propres pratiques de chercheurs à travers notre expérience de la constitution de corpus oraux.

Au delà des approches théoriques spécifiques aux différentes disciplines des sciences humaines et sociales, la posture scientifique des chercheurs impliqués dans le programme HORoya - HOF a été déclinée à partir du concept de « terrain », ceci dans un souci de consensus.

Le contact avec les populations, les communautés et les individus a été privilégié et c'est dans cette dynamique de coopération qu'a été constitué ce corpus interdisciplinaire.

Dans les enquêtes par les techniques de recueil de témoignages, il a été parfois difficile de circonscrire les recherches au seul thème de l'Histoire Orale de la Frontière.

Le corpus biographique et lexical ainsi collecté n'en est que plus riche sémiotiquement dans ses dimensions diachronique et synchronique.

Une partie des témoins, loin d'être des spectateurs passifs de leur passé, ont, à de nombreuses reprises sollicité les enquêteurs. Ces locuteurs se sont voulu acteurs de leur mémoire, non seulement dans un souci de transmission intergénérationnelle, mais aussi dans une dynamique d'une nouvelle construction des sources et des données de la recherche.

Les technologies numériques, leur diffusion médiatisée et la représentation en termes de « progrès technologique » ont fortement induit un comportement positif dans l'action de « Don de parole ».

Ces témoins ont eu l'amabilité d'accueillir les chercheurs, et la gentillesse de leur confier leurs paroles et leurs discours afin de donner à entendre un mode de vie, une langue, une manière d'habiter dans ces vallées si particulières que sont la Bévéra et la Roya.

De l'anecdote à l'affect, organisés en systèmes autonomes de signifiants, chaque contribution peut s'articuler et entrer en corrélation suivant un raisonnement analogique ou logique propre aux différents champs disciplinaires et à leurs inter-séquences. Cela a été rendu possible par la mise en place de fiches de liaisons entre les chercheurs qui ont ainsi alimenté un fonds commun de données brutes à la disposition de tous.

L'inter-pénétrabilité des champs et ressources disciplinaires a évolué au sein, mais aussi à la marge, d'un système culturel défini de manière arbitraire, dans un temps donné, celui de l'entretien en tant que partage de références communes, par les chercheurs et les témoins.

Cet « accord », cette « harmonique », (pour reprendre le vocabulaire utilisé dans les contributions des ethnomusicologues), constitue l'essence même de la matière orale qui a pour principale caractéristique d'être immatérielle et fugace.

En incarnant de manière physique cette contradiction sémantique, la collecte et les documents sonores qui en sont issus, bien qu'ils ne permettent pas d'en dégager du sens ex nihilo, sont une sorte de mnémotique car ils produisent des effets analogues aux souvenirs du locuteur.

La construction d'image mentale, la reconstruction de souvenirs par rapport à un point temporel déterminé, présentent deux points de vue bien distincts : celui de la reconstruction et celui de la locution. La mesure de cette distance, totalement arbitraire est décidée par le locuteur.

Bien des fois au cours des enquêtes, il nous est arrivé d'être interpellé par des témoins qui avaient, entre deux entretiens, reconstruit leurs souvenirs et leurs discours.

Nous avons opté dans quelques uns de ces cas pour une approche disciplinaire croisée.

La reconstruction du souvenir, l'action de se souvenir, car c'est bien de cela dont il s'agit, fait appel consciemment par l'induction des paramètres qui les composent à une introspection qui pourrait être décomposée en plusieurs strates associées dans un ensemble : une strate sociale, une strate personnelle incluses toutes deux dans une histoire personnelle, autobiographique, régie par des normes communautairement partagées localement et temporellement.

Loin de schématiser cette approche transdisciplinaire d'une « matière orale », notre contribution, en analysant les apports de chacun dans le cadre de la construction de ce corpus, permettra d'évaluer les « promesses et les limites de nos pratiques en nous confrontant notamment à la question de concilier l'ancrage disciplinaire et l'ouverture transdisciplinaire. Ces deux attitudes nous paraissent complémentaires pour une approche raisonnée des terrains »^{xii}.

La construction et la diffusion d'une nouvelle base de données sonores ont elles aussi inspiré notre démarche collective. Dans un souci de renouvellement des sources, notre pratique de la recherche nous a confirmé dans la conviction que l'éclairage scientifique actuel disciplinaire ou transdisciplinaire est par ce fait même ancré dans le présent, est susceptible de bénéficier de nouveaux éclairages dans le futur.

Par la technique de collecte de documents sonores et la mise en réseaux de données brutes de terrain, notre ambition est ainsi de coopérer à la constitution d'une bibliothèque sonore où chaque témoignage et chaque pratique disciplinaire pourront contribuer à développer de nouvelles approches scientifiques.

4. Conclusion.

La richesse et la diversité des recherches menées durant cette période nous ont permis d'approcher dans un temps et un espace définis, la notion de frontière non seulement dans les travaux de terrain mais aussi à un niveau théorique à l'occasion des échanges entre les disciplines des sciences humaines mises à contribution lors de ce travail collectif.

En effet, la notion même de « corpus interdisciplinaires », objectif de départ de ce travail, nous a d'emblée renvoyé à nos propres pratiques de terrains issues du balisage épistémologique des champs disciplinaires concernés.

C'est là une première contradiction entre les modèles théoriques et la pratique du terrain.

Bien que sur le terrain, des approches interdisciplinaires dans la collecte des données aient été réalisées avec succès, la démarche d'analyse de ces matériaux s'est essentiellement déroulée dans un processus théorique propre à chaque discipline.

Un des apports, et non le moindre, est d'avoir pu démontrer que des chercheurs, animés par une volonté partagée de collaborer avec des collègues issus de disciplines connexes, est à l'origine d'apports scientifiques non négligeables.

Les principaux freins à ce type de coopération sont en premier lieu d'ordre individuel. La pratique au quotidien d'un champ disciplinaire entretient une tendance à considérer comme un « pré carré » l'objet même de l'étude et où l'approche la plus pertinente serait issue de la réflexion en accord avec les canons académiques disciplinaires.

L'approche théorique impliquant des concepts opératoires disciplinaires est parfois mise à mal par l'épreuve du terrain obligeant les chercheurs à grappiller des pratiques et interprétations dans d'autres disciplines.

Cette approche, souvent transversale, donne un « prêt à penser » interdisciplinaire s'apparentant à une boîte à outils que le chercheur mobilise à l'avenant lorsqu'il se trouve dans la situation où son propre cadre disciplinaire ne peut apporter ni réponses ni solutions.

Ce « bricolage », propre à chaque chercheur et à sa pratique, n'est pas systématiquement réintégré dans l'analyse des données.

Le résultat de cette analyse, en général, se veut disciplinaire et académique.

Nous avons vu un projet collaboratif devenir programme, être porté suivi et alimenté par une équipe pluridisciplinaire de chercheurs.

Grâce au soutien des institutions et des collectivités territoriales, nous avons pu produire de la connaissance scientifique dans nos domaines disciplinaires respectifs et aborder depuis le « terrain » les notions d'inter et de transdisciplinarité.

Dans un permanent souci de va et vient avec nos informateurs, nous avons essayé d'être « à l'écoute de nos terrains », de ne pas faire de la « science pour la science » mais au contraire par une démarche d'immersion et de pédagogie, d'effectuer autant que faire se peut des retours sur le terrain.

Autant par des conférences, des journées d'études, une exposition itinérante, des partages de réseaux et de compétences, de l'expertise auprès de communes et de partenaires associatifs nous sommes parvenus à faire entrevoir une recherche et des chercheurs plus proches du quotidien des populations.

Ce type d'interventions à vocation pédagogique est bien sûr à développer au-delà du programme. L'exposition itinérante réalisée en collaboration avec le musée des Merveilles en est un des meilleurs exemples.

La mise à disposition du public, des résultats et de l'accès aux données brutes, aux témoignages via Internet en est un prolongement impensable il y a une vingtaine d'années.

Des points de vue qualitatifs et quantitatifs les objectifs scientifiques fixés ont été atteints et dépassés.

La prochaine étape est la publication scientifique des résultats où l'aide précieuse et structurante du Département des Alpes-Maritimes sera présentée.

Nous tenons à terminer cette conclusion en remerciant le Conseil Général pour son fort soutien sans lequel ce programme n'aurait pu être mené à bien.

ⁱ UNESCO, Texte Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel 17 Octobre 2003

Article 2 : Définitions

1. On entend par "patrimoine culturel immatériel" les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. Aux fins de la présente Convention, seul sera pris en considération le patrimoine culturel immatériel conforme aux instruments internationaux existants relatifs aux droits de l'homme, ainsi qu'à l'exigence du respect mutuel entre communautés, groupes et individus, et d'un développement durable.

2. Le "patrimoine culturel immatériel", tel qu'il est défini au paragraphe 1 ci-dessus, se manifeste notamment dans les domaines suivants :

- (a) les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel ;
- (b) les arts du spectacle ;
- (c) les pratiques sociales, rituels et événements festifs ;
- (d) les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ;
- (e) les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.

ⁱⁱ Francis Agostini nous a quitté le 8 février 2006, il a su par son opiniâtreté et son implication convaincre les élus de la vallée de la richesse du patrimoine immatériel de la Roya et de la nécessité de sa sauvegarde.

ⁱⁱⁱ Les grandes étapes de ce programme sont les suivantes :

- 2005 Pré-enquêtes, réunions préparatoires, élaboration et montages des dossiers
- 2006-2007 : le volet HORoya (Histoire Orale des vallées de la Roya et de la Bévéra).
- 2008-2009 : le volet H.O.F. (Histoire Orale de la Frontière).

^{iv} Les humanités numériques, couramment appelées *digital humanities*, sont en plein essor en France dans le monde de la recherche et de l'enseignement supérieur. Elles recouvrent un ensemble de métiers, pratiques, compétences des personnels des organismes de recherche et d'enseignement qui sont au contact de l'informatisation des données, de la documentation et de l'édition électronique.

^v S. Chatelain : Rapport intermédiaire 2008/2009.

^{vi} : <http://pigeo.homelinux.com.free.fr/HORoya/accueil.htm>

^{vii} ADTRB. Association de Développement Touristique des Vallées Roya Bévéra- s'est engagée en 2007, avec le soutien du Conseil Général et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, dans une démarche de candidature au label Pays d'art et d'histoire. Cette démarche a abouti le 19 novembre dernier, après passage en commission nationale, à l'attribution du label par le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine. L'intégration au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire représente un enjeu important pour les Vallées Roya Bévéra qui bénéficieront dorénavant d'une image de destination culturelle de qualité.

^{viii} <http://phonotheque.mms.h.univ-aix.fr/Record.htm?idlist=481&record=19116976124919341589>

^{ix} <http://phonotheque.hypotheses.org/>

^x Nous avons effectué une vingtaine d'entretiens avec des personnes dont nous protégeons ici l'anonymat par l'utilisation de pseudonymes.

^{xi} Utilisées surtout en psychologie, les « cartes mentales » sont définies comme des processus cognitifs par lesquels des individus transforment en image les éléments perçus de l'environnement. Elles sont le produit d'une représentation organisée qu'un individu se fait de l'environnement. Elles n'informent pas sur la réalité de l'environnement, mais fournissent des indications sur la manière dont celui-ci est perçu et qualifié.

Pour l'ethnologue, et plus précisément dans le cadre de cette enquête, cet outil, associé à l'entretien, s'est avéré avoir plusieurs intérêts. D'une part, la proposition faite à nos informateurs est un moyen de prolonger, d'approfondir et de centrer l'échange entamé lors de l'entretien qui précède. Les commentaires provoqués par l'exercice sont particulièrement intéressants à exploiter. D'autre part, le dessin produit lui-même est révélateur de la façon dont nos informateurs se représentent leur territoire et du regard qu'ils portent sur les voies de circulation qui le traversent.

^{xii} Pratiquer la transdisciplinarité dans la discipline, les sciences sociales au prisme des usages numériques, Paris, programme séminaire 2009-2010 ; Centre Edgar-Morin (IAC UMR8177 CNRS/EHESS)